



PARTHENOPE

PATHÉ, SAINT LAURENT PRODUCTION et FREMANTLE
présentent



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
COMPÉTITION

CELESTE DALLA PORTA

STEFANIA SANDRELLI

GARY OLDMAN

SILVIO ORLANDO

LUISA RANIERI

PEPPE LANZETTA

ISABELLA FERRARI

PARTHENOPE

un film de
PAOLO SORRENTINO

Durée : 2h16

AU CINÉMA LE 12 MARS

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
tél. : 076 563 47 86
vera.gilardoni@pathefilms.ch

MATÉRIEL PRESSE
TÉLÉCHARGEABLE SUR

www.pathefilms.ch

PRESSE
JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
tél. : 079 210 98 21
jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

La vie de Parthénope de sa naissance dans les années 1950 à nos jours. Une épopée féminine dépourvue d'héroïsme mais éprise de liberté, de Naples, et d'amour. Les amours vraies, indicibles ou sans lendemain qui vous condamnent à la douleur mais qui vous font recommencer. Le parfait été à Capri d'une jeunesse insouciante malgré un horizon sans issue.

Autour de Parthénope, les napolitains. Scrutés, aimés, désillusionnés et pleins de vie, que l'on suit dans leurs dérives mélancoliques, leurs ironies tragiques et leurs moments de découragement.

La vie peut être très longue, mémorable ou ordinaire. Le temps qui passe offre tout le répertoire des sentiments. Et là, au fond, proche et lointaine, cette ville indéfinissable, Naples, qui ensorcèle, enchante, hurle, rit et peut nous faire mal.

*« PARTHENOPE EST D'ABORD
UN FILM SUR LE SACRÉ »*



« DANS CETTE VILLE DE LÉPREUX,
JE SUIS CELUI QUI A LES PLUS BELLES PLAIES. »
Du film *The two Jakes*

Un jour, comme je devais répondre à une question aussi difficile que celle-là : « *Qu'est-ce qui est sacré pour toi ?* », il m'est venu instinctivement de dire : « *Le sacré, c'est ce que nous n'oublierons pas dans notre biographie.* » Et c'est comme ça qu'est né ce film.

Pour moi, donc, *Parthénope* est d'abord un film sur le sacré.

Ce qu'une femme, en soixante-treize années de vie, n'a pas pu oublier : la mer de Naples et ses parents, le premier amour candide à la lumière du soleil et cet autre sordide et inavouable, l'été parfait de Capri et son insouciance, l'aube salée, la nuit parfumée, le matin tranquille ; les rencontres fugaces, extravagantes ou décisives ; la découverte, à l'adolescence, de l'érotisme, de la séduction et du vertige de la liberté, se sentir vivante autant qu'il est possible, en soupirer ; la recherche éperdue de soi-même, les amours ratés ou à peine esquissés, les douleurs qui la plongent dans l'âge adulte, la vie qui s'écoule et l'inexorable passage du temps, le seul fiancé qui ne la quittera jamais, Naples encore et sa vitalité exaspérante, avec tout ce qu'il peut arriver d'incroyable au coin de la rue, cette foule toujours prête, comme si

elle se tenait en permanence alignée derrière un rideau invisible, à entrer sur scène pour lui offrir le chaos, la vulgarité, la surprise, le pittoresque, la débauche et tout le reste.

Naples est libre et dangereuse, elle ne juge jamais. Comme Parthénope.

La liberté de cette femme sera une constante à laquelle elle ne renoncera jamais. Au prix d'embrasser la solitude. Parce que, malheureusement, solitude et liberté vont souvent de pair.

Naples est l'endroit idéal où avoir l'illusion d'une vie imprévisible et merveilleuse.

Le lieu idéal où notre biographie devient, comme le disait Giorgio Manganelli dans une image parfaite, le motif inversé d'un tapis.

Ce motif, nous le devinons, mais nous ne pouvons jamais le voir tout à fait.

La vie d'un être humain n'est pas claire, elle n'est pas logique. Elle est énorme, et nous nous y perdons continuellement.

Nous essayons de regarder notre vie. De la mettre en ordre. Mais elle ne nous regarde pas. Elle est toujours ailleurs. Telle est notre condition, qui nous

épuise, nous fait douter. Et nous rend mystérieux. Et Parthénope, comme nous tous, est pleine de doute et de mystère.

« *Aimes-tu trop ou pas assez ? C'est là toute la différence* », lui demande à un moment donné un personnage démoniaque du film, déguisé en saint. La question s'adresse à chacun d'entre nous. Elle ne connaît pas la réponse et nous ne l'avons pas non plus. Parce que toutes les questions ont été posées et que toutes les réponses se sont révélées imprécises, évasives, contradictoires.

C'est cette méconnaissance de nous-mêmes qui fait de nous un mystère aux yeux des autres. Parthénope est un mystère.

Quoi qu'il en soit, nous nous sommes abandonnés, puis nous avons été responsables, puis nous avons été abandonnés.

C'est le passage du temps. Le thème ambitieux de ce film. Ce flux de la vie qui contient l'euphorie et la déception. L'amour et sa fin. La fin de la mélancolie et le début du désir.

Tout le répertoire de l'existence, en somme, autant qu'il est possible de le faire tenir dans un film.

« LA LIBERTÉ DE CETTE JEUNE FEMME SERA
UNE CONSTANTE À LAQUELLE
ELLE NE RENONCERA JAMAIS »

Et donc, au fil du temps, la vie napolitaine, étonnante et imprévisible, s'étirole elle aussi. Parthénope a été abandonnée. Par la jeunesse, les regards, le départ soudain de l'émotion. La mer de Naples n'est plus que de l'eau. L'étonnement s'estompe.

La grande tromperie ne trompe plus. On reste seul. On devient ce que l'on est, disait Nietzsche.

Alors Parthénope quitte la ville, pour un lieu plus anonyme.

C'est une adulte désormais, elle travaille. Quarante années durant, elle s'est couchée de bonne heure comme l'écrivait Proust et comme l'a joué De Niro. Elle aime trop peu.

À soixante-treize ans, alors qu'elle prend sa retraite, elle doit encore changer, apprendre à voir son passé, le sacré en elle. Recommencer à aimer trop. Ou imaginer de le faire.

Revenir donc à Naples, la ville snob et sauvage qui ne change jamais et qui, une fois de plus, après tant d'années, sait tromper en nous offrant, peut-être, le seul sentiment qui nous maintient en vie jusqu'à la fin : la capacité à nous émerveiller.

Alors Parthénope soupire. Comme elle le faisait quand elle était adolescente.





« C'EST LE PASSAGE DU TEMPS.
LE THÈME AMBITIEUX DE CE FILM »



« PARTHENOPE, COMME
NOUS TOUS, EST PLEINE
DE DOUTE ET DE
MYSTÈRE »

